

8

# LE PRINTEMPS, DIVERTISSEMENT PASTORAL

En un acte & en Vaudevilles,

Par MM. DE PIIS & BARRÉ,

*Représenté pour la première fois, à Marly, devant  
LEURS MAJESTÉS, le Samedi 19 Mai 1781;  
& à Paris, le Mardi 22 du même mois, par  
les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi.*



A PARIS;

Chez VENTE, Libraire des Menus Plaisirs  
du Roi, rue des Anglois, près celle des Noyers.

---

M. DCC. LXXXI.

*Avec Approbation & Permission.*

**PERSONNAGES, ACTEURS,**

Le Pere LA PIPE, Soldat Invalide  
& Oncle de Suzette & de Lifette, *M. Rosiere,*  
A LAIN, *M. Michu.*  
LUCAS, *M. Philippe.*  
Le Pere SERPETTE, Jardinier, *M. Narbonne.*  
LISETTE, *Mde. Dugazon,*  
SUZETTE, *Mlle. Lescot.*

**PAYSANS & PAYSANNES,**

NICAISE, *M. Thomassin.*  
LUBIN, *M. Valeroy.*  
COLAS, *M. Coraly.*  
BLAISE, *M. Dufrenoy.*  
COLIN, *M. Devouge.*  
COLETTE, *Mlle. Adeline.*  
FANCHETTE, *Mlle. Dufayet.*  
FINETTE, *Mlle. Desbrosses.*  
BABET, *Mlle. Carline.*  
CATAU, *Mde Julien.*

*Le Théâtre représente sur la droite, l'extrémité d'un bois ; sur la gauche, le jardin du Pere Serpette, environné d'une haie, & dans le fond, un aperçu de plaines.*



LE PRINTEMPS,  
DIVERTISSEMENT PASTORAL.



SCENE PREMIERE.  
TOUTES LES FILLES DU VILLAGE  
*occupées à cueillir des violettes & à s'en faire  
bouquets.*

COLETTE.

AIR : *J'ai perdu mon âne.*

ICI sur l'herbette  
Queu douceur secrète  
D'attendre à - la - fois - nos Amans ;  
D'foulaï la rosé' du Printemps,  
Et d'cueillir la violette ! *bis.*

FANCHETTE.

L'Dieu d'amour qui guette  
Chaque Bergerette,  
Pour la consolai des frimats,  
Fait naître avant tout sous ses pas  
La modeste violette. *bis.*

FINETTE.

Mais c'est pur' sornette  
Qu'eun' grand' Dame projette  
De prendre sa part du Printemps ;  
Quand all' se leve, i n'est plus temps  
D'ramassé la violette. *bis.*

CATAU.

Si cète fleurette  
Aime la retraite,

A #

## 4 LE PRINTEMPS,

Son odeur la trahit l'matin,  
Et c'est alors qu'on est certain  
De surprend' la violette. *bis.*

B A B E T.

Queuqu'fois not' coll'rette  
L'i offre eun' autr' cachette ;  
Mais v'là ti pas qu'nos Amoureux  
De nouviau jusque dans ces lieux  
Déterront la violette ! *bis.*

C O L E T T E.

AIR : *Au mois de Mai tout rajeunit, (de M. Laujon.)*

Quand la saison  
Sur le gazon  
Rassemble ici les Fillettes,  
Lise & Suzon  
A la maison  
D'vroient-ell' restai feulettes ?

F A N C H E T T E.

Lise a chassé de la bonn' forte  
Lucas cheux elle renfermé.

B A B E T.

Suzon a renversé le mai  
Qu'Alain avoit mis d'vant sa porte.

T O U T E S E N S E M B L E.

Est - c' donc pour être mal traité  
Qu'un Amant cheux nous se cache ?  
Quand l'mai par l'plaisir est planté,  
Est - ce donc pour qu'on l'arrache ?

F A N C H E T T E.

Le penchant que l'Printemps inspire,  
Ne peut rien sur l'cœur de Lison.

B A B E T.

Suzon s'imagin' qu'la raison  
Est faite pour le contredire.

E N S E M B L E.

Oh ! Dieu d'Amour, de la saison  
Double tellement les charmes,  
Qu'aujourd'hui Lison & Suzon  
Ne bravent plus tes armes.

SCENE II.

Les Précédentes, LES PAYSANS.

COLIN.

AIR: *D'une bourée Saintongeoise.*

**E**XPRÈS pour vous j'ons pris c'te fauvette ;  
Et j'vons la déposer à vos genoux.  
Il est bian vrai qu'all' est encor' muette,  
Mais dans un mois son ramag' s'ra doux,  
Et si pourtant, ma chere Colette,  
Jamais, jamais all' n'chant'ra comm' vous.

LUBIN.

Quant à c'qu'est d'nous, gentille Bergere ;  
J'vous apportons un nid de pinçons.  
A contempler leur petite guerre  
A queuqu' matin j'nous divartirons,  
Mais j'compte aussi qu'après ça, ma chere,  
Leux coups de bec s'ront pour nous des l'çons.

COLAS.

Ventregué, qu'mon bonheur est extrême !  
J'ons trouvé pour toi la pie au nid ;  
Mais j'prétendons qu'tu l'i apprennes l'rhème  
Qui ce matin m'est v'nu dans l'esprit.  
J'veux qu'avec nous all' répète, j'vous aime.  
Pour tous les trois c'langage-là suffit.

BLAISE.

Tiens, ma Babet, j't'offr' un nid d'tourterelle ;  
Que j'te prions d'soigneusement garder,  
Afin qu'un jour si ton cœur chancelle,  
En les voyant, tu puiss' t'amender ;  
Mais quant à moi, pour t'rester fidele,  
J'n'aurons besoin que de t'r'garder.

NICAISE.

Pour moi, j'avons joué de maladresse ;  
Car j'ons couru tout l'bois comme un fou ;  
Et j'ons pourtant, ma chere Maitresse,  
Rien rencontré que c'nid de coucou.  
Si j'vous l'b'aillons, c'est sous la promesse  
Que l'jour de nos nôc' vous l'y tordrez l'cou.



## SCENE III.

Les Précédens, le Pere SERPETTE,

SERPETTE.

AIR : *Zon, zon, zon, Lisette, ma Lisette,*

P  
OUR fleurir ce canton ;  
Jamais je ne repose,  
Je suis un bon luron  
Qui nuit & jour arrose ;  
Dans c'te saison,  
Le bouton & la rose,  
Dans c'te saison,  
La rose & le bouton.

Qu' chaque Berger, sans façon ;  
A m'en ach'ter s'diPOSE ;  
Rien n'séduit un tendron  
Comm' quand on lui propose ;  
Dans c'te saison,  
Le bouton & la rose,  
Dans c'te saison,  
La rose & le bouton.

Si queuqu' malin garçon  
En prend gratis eun' dose ;  
J'l'avertis qu' dans l'buiffon  
J'ons eun' gaule & pour cause ;  
Et zon, zon, zon,  
L'épin' suivra la rose,  
Et zon, zon, zon,  
L'épin' suivra le bouton.

Mais si queuque tendron  
A m'en voler s'expose,  
Je n'dis pas la rançon  
Qu'en ces cas - là j'impose.  
All' m'fra raison  
Du bouton & d'la rose ;  
All' m'fra raison  
D'la rose & du bouton.

COLIN.

AIR : *Fanfare de Saint-Cloud.*

Approchez, pere Serpette,  
 Chacun d'nous est empressé;  
 Pour peu qu'on vous en achette,  
 Vous s'rez vit' débarrassé.  
 Par un baiser d'fa Brunette,  
 Quand on est récompensé,  
 Si chere que soit l'emplette,  
 Ça fait l'argent bien placé.

TOUS EN CHŒUR, *en offrant des roses  
 & demandant un baiser.*

Par un baiser d'fa Brunette, &c.

TOUTES LES FILLES.

AIR : *Laissez paître vos bêtes.*

Je n'voulons pas d'échange  
 Qu'vous nous proposez galamment.  
 Si l'Amour s'en arrange,  
 La vertu le défend.

LES PAYSANS;

V'là qu'est plaissant !

Conv'nez pourtant

Qu'c'est un présent, pour un présent  
 Qu'on attend d'vous en ce moment.

LES PAYSANNES.

Je n'voulons pas d'échange, &c.

LES PAYSANS.

Par la morgué  
 Faut êtr' plus gai,  
 Faut nous aimai  
 Dans l'mois de Mai,

(*Les Paysans les embrassent.*)

Sans s'formalifer  
 D'un baiser.

LES PAYSANNES, *tenant le nid d'une main  
 & la rose de l'aure.*

Vain'ment l'honneur en glose,  
 J'avons bien fait de succomber.  
 J'aurions fané la rose,  
 Et l'nid pouvoit tomber.



SCENE IV.

Les Précédens , ALAIN , LUCAS ,  
le Pere LA PIPE.

LA PIPE.

AIR : *R'li & r'lan* †

**P**ARBLEU vous êtes  
Près des fillettes ,  
De drol' d'amans ,  
Pour des jeunes gens ;  
Si mes deux Nieces  
Sont des tigresses ,  
C'est qu'vous êtes , vous ;  
Aussi trop doux.  
Je ne suis plus qu'un Invalide ;  
Mais dans le temps  
De mon Printemps ,  
R'li r'lan ,  
Je vous m'nois ça , loin d'étr' timide ;  
Et r'lan , tan , plan ,  
Tambour battant.

ALAIN.

AIR : *Hélène m'interdit par sa rigueur , ( de la  
premiere Rosiere. )*

Lifette  
N'a pour moi que des rigueurs.

LUCAS.

Suzette  
Rit de mes tendres ardeurs.

ALAIN.

Pour prix de mes pleurs ,  
All' me m'nace de sa houlette.

LUCAS.

Si j'l'i offre des fleurs ,  
La barbare au même instant les jette.



ENSEMBLE.

Lifette  
 N'a pour moi que des rigueurs;  
 Suzette  
 Rit de mes tendres ardeurs.

SERPETTE.

Lorsque tout rit, lorsque tout chante;  
 Que n'venais - vous, quand i fait beau;  
 Pour fléchir leur ame arrogante,  
 Les fair' danser deffous l'ormeau?  
 Au son d'une musette,  
 On voit fill' s'décéler;  
 Car la danse fut faite  
 A cell' fin d'les troubler.  
 C'est en sautant sous la coudrette;  
 Qu'un amant qui fait enjôler,  
 De la beauté la plus discrète,  
 Contraint la main à lui parler.

ALAIN & LUCAS.

Lifette, &c.  
 Suzette, &c.

SERPETTE.

AIR : *Félicité passée*, ( d'Albaneze. )

Vot' chagrin nous chagrine,  
 Mais faut agir tout d'bon,  
 Et n'plus conter vot' peine  
 Aux échos du canton.

LA PIPE.

Faut avec plus d'courage,  
 Droit à l'enn'mi courir.

SERPETTE.

A la fleur de votre âge,  
 D'vez - vous ainsi sur pied vous laisser dépérir?

LA PIPE, *prenant Alain à part.*

AIR : *Quand j'étois Mousquetaire.*

Apprenez qu'une Belle  
 Est comme une citadelle;  
 Qu'Amour tourne autour d'elle,  
 L'honneur la défend long - temps,  
 Si ce Dieu perd du temps,

B

10 *D I V E R T I S S E M E N T,*

Mais si sa ruse est telle,  
Qu'à l'insu du sentinelle,  
Il place son échelle,  
Au même instant  
On s'rend.

*SERPETTE, tirant Lucas de l'autre côté  
de la scène.*

*AIR : Du Vaudeville du Roi & le Fermier;*

Des fillettes les plus rebelles,  
Ce mois abrege les rigueurs.  
L'Printemps qu'est la saison des fleurs,  
Est aussi la saison des Belles.  
Telle en hiver n'accorde rien,  
Qui dans l'Printemps nous traite bien,

*L A P I P E.*

*AIR : Quand j'étois Mousquetaire.*

Une vertu sauvage  
Est encor d'même qu'un rivage,  
Vers lequel à la nage,  
L'Amour le plus r'tord,  
A tort  
D'vouloir aller d'abord.  
Il attend, s'il est sage,  
Que les flots, comm' c'est l'usage,  
Dans l'chaud baiss' davantage,  
Et traverse à pié  
L'gué.

*S E R P E T T E.*

*AIR : Du Vaudeville du Roi & le Fermier.*

L'Jardinier fait sa cour à Flore,  
D'grand matin dans le mois de Mai;  
Et l'Berger doit pour être aimé,  
Guêter sa Belle avant l'aurore.  
Telle en hiver, &c.

*L A P I P E.*

*AIR : Quand j'étois Mousquetaire.*

Observez bien la mine  
Du tendron qui vous domine,  
Vous verrez qu'Amour mine,  
En mém' temps qu'la pudeur,  
Son cœur,

Pour vous en rend' vainqueur ;  
 L'Amour à la fourdine ,  
 Contre la pudeur chemine ,  
 La d'vine ,  
 L'assaffine ,  
 Et l'cœur sous peu ;  
 Prend feu.

S E R P E T T E .

AIR : *Du Vaudeville du Roi & le Fermier.*

Quelquefois le Jardinier ferre  
 Ses fleurs à l'abri des grands chauds ;  
 L'Amant doit conduire à propos  
 Sa Belle, à l'ombre du mystere.  
 Telle en hiver, &c.

ALAIN, *apercevant Lisette & Suzette.*

AIR : *Du Vaudeville de Rose & Colas.*

J'les vois qui rodent d'ce côté-là.  
 Acquiesçais à ma fantaisie ;  
 C'est d'sauter tous tant que nous voilà ;  
 J'leur baill'rons p'têtr' un peu d'jaloufie.  
 D'nous voir au milieu d'tant d'appas ,  
 Si la rougeur au front leur monte ,  
 En revenant sur notre compte ,  
 All'nous f'ront r'venir sur nos pas.

L A P I P E .

Oui l'Amour par ce tour imprévu ;  
 Pourroit bien vous tirer de doute.  
 Son projet n'est , ma foi, pas mal vu ;  
 Pour l'projet d'un Dieu qui n'y voit goutte.  
 Serpette, avec moi dans l'instant ;  
 J'allons vous chanter une ronde ,  
 Dont l'sujet est connu d'tout l'monde ,  
 Et qu'j'ons porté' du Régiment.

(*Tous les Paysans & toutes les Paysannes dansent pendant que cette ronde est chantée alternativement par la Pipe & Serpette.*)

AIR : *Que j'aime mon cher Arlequin !*

Acoutez pour vous divertir ,  
 L'histoire entiere  
 D'une fable faite à plaisir ;  
 A cell' fin de vous avertir ,

A ij.

## 82 DIVERTISSEMENT.

De quelle maniere  
L'amant le plus sincere  
Plant' souvent là pour raverdir ;  
Fillette trop sévere.

### S E R P E T T E.

Daphné , quoique belle à ravir ;  
Etoit si fiere ,  
Que les Bergers sans l'attendrir ;  
Rendoient tous le detnier soupir ;  
Et que sans lui plaire ,  
Le plus fin Militaire  
La plantoit là pour raverdir ;  
Tant elle étoit sévere.

### L A P I P E.

Appollon fit pour la fléchir  
Mainte priere.  
Après elle , il s'mit à courir ;  
Mais il n'en put rien obtenir ;  
Daphné plus légère ,  
A travers la fougere ,  
Le planta là pour raverdir ;  
Comme un homme ordinaire.

### S E R P E T T E.

Daphné s'étant lassée à fuir ;  
Tomba par terre.  
Les Dieux qui n'y pouvoient plus t'nir  
Convirent qu'il falloit punir  
C'te jeune Bergere ,  
Qui , par trop téméraire ;  
Avoit planté pour raverdir ,  
Apollon leur confrere.

### L A P I P E.

Daphné vit l'écorce couvrir  
Sa tête altiere ,  
Et ses bras faits pour le plaisir ;  
En beau laurier se convertir.  
Le Dieu sans colere ,  
N'y sachant que faire ,  
Vous planta là pour raverdir ;  
C'te fille trop sévere.

LUCAS.

AIR : *Lifon dormoit sur la verte fougere.*

Ça, détaions :

Les voilà par derriere

Sur nos talons.

(à Alain.)

Nous, s'il est nécessaire ;

J'tourn'rons par les vallons.

Allons, allons, allons dans la bruyere, allons.



S C E N E V.

SUZETTE, LISETTE.

SUZETTE.

AIR : *Je me suis levé par un matinot.*

V O I S - T U comme Alain,

D'un fouriré malin,

Agace en chemin

La fille à Mathurin ?

Heureusement que tu ne l'aimes brin,

Car ça t'rendoit chagreine.

L I S E T T E.

Ne vois-tu donc pas,

Ma fœur, comme Lucas

Obsede les pas

De la fille à Thomas ?

Heureusement que tu ne l'aimes pas ;

Car ça t'froit bien d'la peine.

S U Z E T T E.

Examine bien

Ce nid qu'Alifon tient ;

J'pari' qu'ça l'i vient

Du généreux Alain :

Heureusement que tu ne l'aimes brin ;

Car ç'a t'rendroit chagreine.

L I S E T T E.

C're ros' plein' d'appas

Pour la fille à Thomas,

# 14 DIVERTISSEMENT.

J'agerois, hélas !  
Qu'all' lui viant de Lucas.  
Heureusement que tu ne l'aimes pas ;  
Car ça t'froît bien d'la peine.

SUZETTE.

Or, il est certain  
Qu'la fille à Mathurin  
A dû ce matin,  
Récompenser Alain.  
Heureusement que tu ne l'aimes brin ;  
Car ça t'rendroit chagrine.

LISETTE.

Mais tu conviendras  
Que la fille à Thomas  
A dû dans ce cas  
Payer aussi Lucas.  
Heureusement que tu ne l'aimes pas ;  
Car ça t'froît bien d'la peine.

SUZETTE.

AIR : *Life entends - tu l'orage ?*

Life as - tu du courage ?

LISETTE.

Ma sœur, tout comme toi.

*bis.*

SUZETTE.

D'un sexe aussi volage,  
Recevrais - tu la loi ?

LISETTE.

Ma sœur, pas plus que toi.

*bis.*

SUZETTE.

Renonce au mariage.

LISETTE.

J'y renonce avec toi.

SUZETTE.

Promets d'être sauvage.

LISETTE.

Oui, ma sœur, je m'engage  
A l'être autant que toi.

*bis.*

SUZETTE.

*Même air.*

Du côté du bocage  
Qui n'inspir' que l'effroi;

L I S E T T E.

Oui, ma sœur, que l'effroi;

S U Z E T T E.

Je n'tourn'rai plus l'visage;  
Déjà j'm'en fais un' loi. *bis.*

L I S E T T E.

J'me la fais comme toi. *bis.*

S U Z E T T E.

Pour regagner l'Village,  
Allons, pass' devant moi.

L I S E T T E.

J't'y prends, ma sœur, courage;  
Est-ce donc comm' ça qu't'es sage?

S U Z E T T E.

J'n'ai r'gardé qu'après toi. *bis.*

L I S É T T E.

AIR : *L'autre jour à la promenade.*

Tiens, ma sœur, veux-tu que j'te dise?  
D'peur que d'vers nous i ne revienne un jour;  
Imaginons queuque feintise,  
Pour leur fair' croire' que d'aurr' nous font la cour.

C'n'est pas l'Amour,

(Crois que j'te parle avec franchise)

Qui m'porte à leur jouer ce tour.

S U Z E T T E.

J'applaudis à ton entreprise,  
Et j'voudrais mêm' qu'avant la fin du jour  
Ils remarquass', avec surprise,  
Queuqu'ornement de plus dans notr' atour.

C'n'est pas l'Amour,

(Crois que j'te parle avec franchise)

Qui m'porte à leur jouer ce tour.

L I S E T T E .

A I R : *Des fleurettes.*

Dans c'temps - ci c'est l'usage ;  
 Qu'à l'objet qui leur plaît ,  
 Les Galans font hommage  
 D'oiseaux & de bouquets.  
 Pour être comm' ces fillettes  
 Qu'Amour de cadeaux fournit ;  
 Je grille d'avoir un nid.

S U Z E T T E .

Moi , des fleurettes.

L I S E T T E .

J'crois que dans l'voisinage  
 I doit en abonder ;  
 Mais qui d'nous , dans l'Village ;  
 Voudroit en demander ?  
 Car , en fait d'pareille emplette ,  
 Pour peu qu'eun' fill' ait d'appas ,  
 Sufette , l'on n'li vend pas ,  
 Mais 'all' l'achette.

S U Z E T T E .

A I R : *Annette à l'âge de quinze ans.*

Auffi près de ce beau rosier  
 Que j'vois dans l'clos du Jardinier ,  
 Ce s'roit bien l'cas de succomber ;  
 Mais n'fut - ce qu'une rose ,  
 Ma sœur , je n'ose  
 Rien dérober.

L I S E T T E .

A I R : *C'est un propos , c'est un regard , ) du Tonnelier .)*

J'apperçois un nid de moineaux  
 Dans l'plus prochain de ces ormeaux ;  
 Mais ces arbres - là font si hauts ,  
 Que j'dois tout craindre ,  
 Si j'veux atteindre  
 A ces rameaux.

A I R : *Mes enfans , après la pluie , ( de Bastien  
 & Bastienne .)*

L'occasion s'trouve si belle ,  
 Qu'il n'faut balancer sur rien :



Pour peu que ton cœur chancelle,  
Qu'il prenne exemple du mien.  
Vien, vien  
Chez le voisin,  
Avec moi prendre une échelle:  
Vien, vien  
Chez le voisin,  
Pour que tout se tourne à bien:



SCENE VI.

ALAIN & LUCAS.

ALAIN.

*Même air.*

Ainsi donc ces Demoiselles;  
Conservant leur froid maintien,  
Ont bouté dans leurs cervelles  
De compter l'Amour pour rien.  
Vien, vien.

LUCAS.

J'entendons bien :  
J'n'aurons pas besoin d'échelles:

ALAIN.

Vien, vien.

LUCAS.

J'entendons bien :  
Jou' ton rôle & moi le mien:

ALAIN.

J'surprendrons ces deux cruelles  
Au milieu d'leur entretien.  
La frayeur s'glifs'ra cheux elles :  
Leur foibles's' s'ra notr' soutien.

Vien, vien.

LUCAS.

J'entendons bien.

ALAIN.

J'n'aurons pas besoin d'échelles:  
Vien, vien.

LUCAS.

C

J'entendons bien :  
Jou' ton rôle & moi le mien.

A L A I N.

A I R : *Life voyoit deux pigeons s'caresser*

Allons , morgoi , montons fans balancer :  
Voilà le nid , craignons de l'enverser.  
Y a tant feulement un point qui m'embarrasse ;  
Eclaircis - moi d'avant que de me laisser.  
Hors du branchage où qu' mon bras s'entrelace ;  
De mon habit ne voit - on rien qui passe ?

L U C A S.

Un peu plus haut , Alain , faut te placer :  
Je les entends par ici s'avancer.  
De mon côté , songeons à nous presser :  
Tout au travers de c' épais buisson d' rose ;  
En tapinois je m'en vais me glisser.  
Maintenant , Alain , avertis - moi , pour cause ;  
Ne peut - on pas distinguer quelque chose ?

A L A I N.

Un peu plus bas , Lucas , faut t'enfoncer.



## S C E N E V I I.

LUCAS , dans le buisson , ALAIN , dans  
l'arbre ; SUZETTE & LISETTE ,  
apportant une échelle.

L I S E T T E.

A I R : *Faut avoir le bras bon.*

**F**AUT avoir le bras bon ,  
Et s'armer de courage.

S U Z E T T E.

Le trajet n'est pas long ,  
Et si , j' sommes tout en nage.

L I S E T T E.

Et quittez , quittez donc ,  
J' nons plus peur , car je gage  
Que sur l' second

Ech'lon,  
 J'aurai l'bras assez long.

SUZETTE.

AIR : *Bergere légère.*

L'échelle  
 Tient-elle ?  
 Faisons pas à pas  
 Notr' ronde.  
 Pour que l'monde  
 Ne nous surprenn' pas.  
 Avance  
 En silence.

LISETTE.

Avance  
 En silence.  
 Et r'gard' bien là - bas :  
 Si j'fommes  
 Loin des hommes :  
 Ne balançons pas ;  
 Non, non, ne balançons pas.

SUZETTE.

Ecoute....  
 Je doute....  
 Qu'ils soient tous partis.

LISETTE.

Je n'foupçonne  
 Personne  
 Dans l'fond d'ces plantis.

SUZETTE.

Avance  
 En silence.

LISETTE.

Avance  
 En silence ;  
 Et r'gard' bien là - bas ;  
 Oui, j'fommes  
 Loin des hommes ;  
 Ne balançons pas ;  
 Non, non, ne balançons pas.

C ij

20. **D I V E R T I S S E M E N T.**

**S U Z E T T E.**

Ce tremble  
Qui tremble  
Au moindre zépher,  
Redouble  
Le trouble.  
Qui vient me r'tenir:  
Mais c'te rose  
Ecluse  
Peut bientôt s'flétrir.

**L I S E T T E.**

Et s'ils tomb' d'la branche;  
Qui sous leur nid penche,  
Ces p'tits peuv' mourir.

**E N S E M B L E.**

Avance  
En silence... *bis:*  
Et r'gard' bien là-bas.....  
Oui, j'fommes  
Loin des hommes,  
Ne balançons pas;  
Non, non, ne balançons pas:

( *Alain présente le nid à Lisette, & Lucas, la rose, à Suzette, de maniere qu'elles n'apperçoivent que les mains de leurs Amoureux.* )

**A I R : De la Contredanse des Drapeaux.**

Ah, ma sœur !  
Quelle frayeur !  
J'guettois { la ros' } sous l'feuillage ;  
          { le nid }  
Quand un' main  
A fait soudain  
Pour m' l'offrir moitié du ch'min:

**A L A I N,** *sortant sa tête du feuillage:*  
Reconnoissez - vous Alain,  
Fidèle à vous rendre hommage ?

LUCAS, *sortant sa tête du rosier.*

Lucas qui n'est pas volage,  
D'un côté f'fait le malin.  
Reconnoissez-vous son langage?

SUZETTE & LISETTE.

Ah! ma Sœur!  
A la frayeur  
Succede un autr' batt'ment d'cœur....??

ALAIN & LUCAS.

D'nous maugré votre dédain,  
J'ons fu par ce badinage,  
Vous contraindre à prendre un gage;  
Mais ér' vous dans le dessein  
De vous montrer encor sauvage.

SUZETTE & LISETTE.

Ah! ma Sœur!  
A la frayeur  
Succede un autr' batt'ment d'cœur.

ALAIN & LUCAS.

Quoi qu'vous contez donc tout bas?

SUZETTE.

Alain, ma Sœur dit qu'elle aime.

LISETTE.

Lucas, ma Sœur dit de même.

ALAIN & LUCAS.

O moment rempli d'appas!  
Mais pour sceller c't'aveu suprême,  
Sans façon prenez mon bras,  
Et r'joignons tout l'mond' là-bas.





SCENE VIII ET DERNIERE.

Les Précédens , PAYSANS & PAYSANNES:

LE CHŒUR.

AIR : *On dit que l'Amour me guette.*

**V**OUS voyez comme on vous guette ;  
 Enfin à votre tour  
 Vous voilà , Life & Suzette ;  
 Dans les filets d'Amour.

LA PIPE.

Avec eux dans ce séjour  
 J'm'entendois pour vous jouer c'tour :

LE CHŒUR.

Ainsi donc , pauvre { Suzette ;  
 Lifette ,

La nature & l'Amour  
 Avoient juré ta défaite.  
 C'éroit trop en un jour.

SERPETTE.

J'vous promettons à nor' tour  
 Des bouquets pour ce grand jour :

LE CHŒUR

Ca , qu'au son de la musette  
 On chante ici l'Amour ;  
 Son sceptre est une houlette ,  
 Quand l'Village est sa Cour.

VAUDEVILLE.

SERPETTE.

AIR : *Amusez - vous , jeunes Fillettes , ( de la  
 premiere Rosiere. )*

**F**ILLES qu'Amour met en colere ;  
 Et qui suivez avec ardeur

Plutôt les défens' d'une mere,  
 Qu'les ordonnanc' de votre cœur ;  
 Malgré vorre froideur extrême,  
 Tôt ou tard il en faut v'nir là,  
 Quand on est jeune, qu'on vous aime ;  
 Et que l'Printemps se joint à c'la.

LUCAS.

Depuis six mois, belle Inhumaine,  
 Qu'à chaque instant j'vous poursuivons ;  
 J'vous ons cent fois conté ma peine,  
 Ni plus, ni moins que j'la r'sentions ;  
 Et vous, d'eun' fierté sans pareille,  
 Vous me r'gardiez comme cela. . . .  
 Mais pour vous faire ouvrir l'oreille,  
 Enfin l'Printemps s'est trouvé là.

SUZETTE.

A la chaîne qui nous engage,  
 Si vous trouvez quelques appas ;  
 Pour ajouter à votre hommage  
 Ne vous désappéciez pas.  
 Pourquoi, lorsque mon cœur soupire ;  
 Ne r'marcier que la saison d'ça ;  
 Quand il est vrai qu' pour me séduire ;  
 Avec l'Printemps vous étiez - là ?

ALAIN.

C'est dans l'temps où toute la terre  
 Ecoute la voix du plaisir,  
 Que je reçois de ma Bergere  
 L'aveu qui flatte mon desir.  
 Mais c'te saison douce & fleurie ;  
 Par nos amours s'prolongera ;  
 Car où qu'tu s'ras, ma chere amie ;  
 J'trouv'rons toujours le Printemps là.

LA PIPE.

Quand j'assistons au mariage  
 D'eun' jeun' couple ben amoureux ;  
 Pour un moment j'oubli' mon âge,  
 Et j's'is heureux d'les voir heureux ;  
 Mais tôt ou tard queu trouble - fête !  
 La vieilles' me dit halte - là.

## 24 DIVERTISSEMENT.

Faut-il qu' l'hiver soit sur la tête,  
Quand le Printemps est encor là ? *( Il porte  
la main sur son cœur. )*

### L I S E T T E.

Quand nous avons fait la peinture  
Et de l'Automne & de l'Hiver,  
Vous avez r'pouffé la censure,  
Ce souvenir nous est bien cher.  
Si nous pouvons vous satisfaire,  
Croyez qu' nous n'en rest'rons pas là ;  
V'là déjà qu' dans l'dessein d'vous plaire ;  
Le Printemps se joint à cela.

F I N.

20 JY 63

---

Lu & approuvé pour la représentation & l'impression.  
A Paris, ce 18 Mai 1781.

*Signé*, S U A R D.

*Vu l'Approbation ; permis de représenter & d'imprimer.*  
A Paris, ce 19 Mai 1781.

*Signé*, L E N O I R.